

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Enfants \(Guizot\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Tristesse](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park Lundi 7 août 1848,

Midi

Je ne suis pas content. Pauline est encore très fatiguée. Point de mal proprement dit ni à la tête, ni au cœur, ni nulle part. Mais moulue de tout le côté gauche. Et ses

écorchures qui sèchent l'empêchent de bien dormir. Il lui faut encore deux ou trois jours de repos. De plus le maître de la maison, Sir John est dans son lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, de la goutte dans la poitrine. Il devait me conduire aujourd'hui à Cromer. J'irai demain seul avec Henriette. Cela fait de la tristesse et de l'embarras pour tout le monde. Les contrariétés s'enchainent. Trop heureux quand elles ne deviennent pas des chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison-ci eût des chagrins. Ce sont d'excellentes gens, très affectueux et très ouverts. Je n'ai pas de lettre ce matin. Je m'y attendais. Pas de journaux non plus, ni anglais ni français donc rien à vous écrire. J'aurais bien à vous dire si vous étiez là. J'aurai après demain tout ce qui a été envoyé pour moi à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir dans la semaine à Cromer si j'y vais. Mais en tout cas, on m'y enverrait d'ici mes lettres. C'est la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous ne m'en dîtes rien. Adieu, adieu. Je suis en triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller. Mais quand même, on se retient sur une pente, on y est. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2360>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 août 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Hetherington Park, Lundi 7 Mars 1848 <sup>2044</sup>  
huid.

Je ne suis pas content. Pauline  
est encore très fatiguée. Point de mal proprement  
dit ni à la tête, ni au cœur ni nulle part, mais  
moult de tout le côté gauche. Les étreintes  
qui s'échouent l'empêchent de bien dormir. Il lui  
faut encore deux ou trois jours de repos. Le plus  
le maître de la maison, Sir John, est dans son  
lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, à  
la porte d'un la poitrine. Il devrait me conduire  
aujourd'hui à l'école. J'irai demain tout avec  
héroïde. Cela fait de la tristesse et de l'embarras  
pour tout le monde. Les contrariétés s'enchaînent.  
Trop heureuse quand elle ne devenait pas de  
chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison si  
tôt de chagrins. Le Lord d'excellent pour très  
affectueux et très ouvert.

Je n'ai pas de lettre à mention. Je n'y  
attends. Pas de jouvenaux non plus, ni Anglais,  
ni Français. Donc rien à vous écrire. J'aurai  
bien à vous dire si vous étiez là. J'aurai  
après demain tout ce qui a été envoyé pour  
vous à St. Andrews.

Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir  
dans la semaine à Cronus, si j'y vais. Mais en  
tout cas, on n'y recevra d'ici mes lettres. <sup>10</sup>  
la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous  
ne m'en dites rien. Adieu. Adieu. Je suis en  
triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller.  
Mais quand même on se retient sur une poste  
on y est. Adieu. Adieu.